

«Les Diablogues» de Dubillard, mis en scène par Patrick Mohr au Crève-Cœur, démantibulent langage et sens. Un effarement scénique.

Ping-pong métaphysique



Les deux comédiens Diego Todeschini et Mathieu Delmonte sont acteurs et doubles de l'auteur.
LORIS VON SIEBENTHAL

BERTRAND TAPPOLET

Théâtre ► Roland Dubillard fait d'une parole fantasque, imprévisible, un outil fascinant et singulier plongé dans un grand bain d'absurde. Nés à la radio, ses courts récits ou *Diablogues* assurent une déroutante cohérence comico-dramatique au fil d'intrigues rocambolesques parcourues «à sauts et à gambades» par des duettistes. Angoissé existentiel en état d'absence, Buster Keaton scénique, le dramaturge et comédien prend les pieds de ses dialogues dans le tapis des mots du quotidien pour faire douter de l'existence des choses dérivant de ce qu'elles sont proférées.

Dans *Carnets en marge*, le poète n'évoque-t-il pas «ce monde que je n'ai pas signé, qui me reste étranger, et que je n'ai jamais eu le désir de connaître»? Un langage comme boîte à outils pour faire vaciller les échanges de platitudes et de fausses évidences avec une balistique de la confrontation toujours en lisière de délitement et d'abîmes d'incompréhension.

Étrangers au monde

Portées à la scène par Patrick Mohr qui en renouvelle continuellement les adresses, les

angles de profération et les visions, ces «inventions à deux voix» s'ouvrent et se scellent autour du leitmotiv de l'eau vitale ou létale, de la difficulté sans cesse différée de se jeter en rivière (*Le Plongeon*). Voire de s'en faire un linceul pour disparaître *in fine* à marée haute, juché sur une pierre enveloppée d'une brume naissante, à l'arrière-goût de départ, néant ou lâcher-prise. De l'impossibilité humaine de générer un œuf (*Les Oiseaux*), alors qu'il sort comme par magie du corps des acteurs, la mise en jeu, d'une grande physicalité, retient une dimension mystique liée au mystère de toute vie que disent les mythologies cosmiques des origines.

Désespérante ironie

Dans la touffeur du Crève-Cœur, à Cognoy, les deux comédiens sont acteurs et doubles de l'auteur. Nommés Un et Deux, ils sont les versants possibles et interchangeables d'un seul et même être s'interrogeant sur son identité. Et hop, les voilà prompts à imprimer une désespérante ironie, tout en laissant une large place à l'imaginaire du regardeur. Un comique de répétition à la Groucho Marx, produisant décalages, quiproquos et dont sauront se souvenir, dans leur meilleur,

Raymond Devos puis l'extraordinaire Julie Ferrier.

D'abord en slip plus poupin que kangourou, Diego Todeschini évolue en mode Jim Carrey. Il est ainsi capable d'une vraie cruauté sournoise, yeux hallucinés et morphing visagiste en bandoulière. Son alter ego, Mathieu Delmonte rapatrie la cocasserie d'une bille de Pierrot lunaire croisant l'ADN comique tant de Dubillard que de Louis de Funès, sidéré et éberlué, doutant de l'existence, et essentiellement de la sienne, à l'image de l'auteur des *Diablogues*.

Trop vite associé au podium de l'Absurde (Beckett, Ionesco, Adamov), Dubillard imagine et joue des pièces auxquelles les critiques sont nombreux à ne rien comprendre dans les années 1960 et 1970. En témoigne ce théâtre de la cruauté kafkaïenne qui suggère un critique dans une boîte carcérale rétro-éclairée, auquel Diego Todeschini jette fraises avariées et mégots à dévorer.

Mobilité émotionnelle

Avec *Les Diablogues*, l'absurde est l'autre appellation déroutante mais diablement efficace du tragique. «Jouer est un jeu. Les enfants le savent très bien», avance l'auteur en 1952. À travers son œuvre, «il existe cette

dimension du jeu 'on fait comme si' avec l'intensité ludique de l'enfant dénué de psychologie, à la fois à l'intérieur de l'instant et en pouvant s'en extraire sans crainte. Pleurer à fendre l'âme et passer la seconde d'après avec un grand sourire», souligne Patrick Mohr en entretien.

Moins voir, c'est mieux voir avec tout le corps, en réactivant les autres sens. Au fil de *Sapin de Noël*, on suit ainsi dans le noir absolu la voix de Diego Todeschini et le doux poids de sa silhouette progressant à l'aveugle au gré d'une travée, à la recherche éperdue du conifère.

Dans l'obscurité fuligineuse, on se souvient qu'en 1987, un accident vasculaire cérébral condamne jambes et bras de l'écrivain décédé en 2011. Ses mots, eux, ne reviendront que par fragments épars surnageant d'une conscience obscurcie. De Nicolas Bouvier à Henri Michaux en passant par Benedict Gambert montés par le passé au Crève-Cœur, Patrick Mohr s'est toujours essayé avec bonheur à faire du deuil un accompagnement vivant, inventif, à fleur d'émotions poétiques et dramatiques. I

Jusqu'au 23 octobre, Théâtre du Crève-Cœur, Cognoy (GE), rés: 022 786 86 00, www.lecrevecoeur.ch



Le théâtre zoome sur l'Angola

Les plages de Luanda ont beau être attirantes, elles ne drainent pas encore vraiment les touristes. La capitale de l'Angola est surtout un réservoir d'«expats» employés chez Total ou autres grandes multinationales. Qu'est-ce qui rend donc ce territoire si séduisant pour que les blancs se rendent dans un paradis noir, interroge la Cie Post Tenebras Lux? Sur le plateau du Théâtre de l'Usine, à Genève, trois comédiens-e-s se livrent dans *Nouveau Monde* à un exposé très documenté, images vidéo à l'appui, sur ce royaume des pétrodollars, avant de faire le grand saut et de partir s'y installer. Un rêve qu'ils comptent bien concrétiser, animés par la fougue de leur jeunesse. Face à eux, Luanda est incarné par un comédien sur scène, dont le discours contraste dans un registre, lui,

étonnamment poétique. On plonge ainsi dans la réalité économique de ce «nouvel Eldorado de l'Afrique latine», dont les deux-tiers de la population survit pourtant avec à peine deux dollars par jour. On remonte aussi dans les méandres de l'histoire de l'ancienne colonie portugaise. Si la démarche de la compagnie, emmenée par Cédric Djedje, comédien issu de la Manufacture, est louable, elle reste encore à creuser. Le travail du collectif se poursuit ici dans une veine ethno-politique après une première création sur les zoos humains, pour s'interroger à juste titre sur le sort de l'Afrique, devenue terre d'accueil, mais à quel prix?

CÉCILE DALLA TORRE/
DOROTHÉE THÉBERT FILLIGER

Jusqu'au 19 octobre, Théâtre de l'Usine, Genève, www.theatredelusine.ch

ROCK, GENÈVE

AND ALSO THE TREES ÉGRÈNE SES COMPLAINTES À LA GRAVIÈRE

On a un faible pour And Also The Trees, sa musique romantique et racée, l'inspiration pastorale de ses textes et la classe folle avec laquelle le groupe mène sa carrière. Celle-ci débute en 1979 dans un hameau du Worcestershire. La poésie en noir et blanc de Joy Division et The Cure façonne alors un nouveau rock, appelé new-wave. And Also The Trees l'apprête à sa sauce, les trémolos célestes du guitariste Justin Jones répondant aux sombres plaintes de son frère Simon Huw (qu'on compare volontiers à un Leonard Cohen ou un Nick Cave). Le groupe devenu culte dévoilera ce jeudi à la Gravière, à Genève, les compositions d'un somptueux treizième album, *Born Into The Waves*. Un recueil de chansons d'amour à l'inspiration puisée aussi bien en Europe de l'Est qu'au Japon. RMR Je 20 octobre, 21h, La Gravière. www.lagraviere.ch

JAZZ, GENÈVE

LA FANFARE DU LOUP SWINGUE EN FRANÇAIS, «MÊME SI»

Il y a deux ans, Christine Python et Christian Graf publiaient un album commun, *Même si*, désigné coup de cœur de l'Académie Charles-Cros – un jury composé de critiques musicaux et acteurs du milieu musical. Dans ce disque, la chanteuse et le guitariste genevois adaptaient les textes du poète et romancier français Joël Bastard, entre swing feutré et improvisations contemporaines houleuses. Le morceau qui clôturait cet album, «Echelle de soi», donne son titre à la nouvelle création de l'ensemble Fanfareduloup Orchestra, présentée deux fois à l'Alhambra. Christine Python et Christian Graf y feront swinguer la langue française, comme Gainsbourg, Nougaro, Jonasz ou Colette Magny ont su le faire. RMR Je 20 et ve 21 octobre, 20h, Alhambra. Loc: www.fanfareduloup-orchestra.ch

CONCERT, LAUSANNE

LE SHAÂBI DE PRAED LOGE AU 2.12

À notre gauche, le clarinetiste et bassiste bernois Paed Conca, friand de détournements électro-acoustiques. À notre droite, le DJ et claviériste libanais Raed Yassin, impliqué dans l'organisation du plus ancien festival de musiques improvisées de Beyrouth, l'Irtijal. La route des deux compères s'est croisée il y a une dizaine d'années, et depuis, ils concoctent sous le nom de Praed leur propre *shaâbi* – musique populaire égyptienne actuelle –, en lui conférant des propriétés psychédéliques par l'usage de synthétiseurs louches, de rythmes binaires et de sorties de route free-jazz. Les amateurs de singularités musicales goûteront sans modération. RMR Sa 22 octobre, 20h30, Théâtre 2.21. http://theatre221.ch

EXPOSITION, BÂLE

LES MACHINES MUSICALES DE TINGUELY

Vingt-cinq ans après la mort de Jean Tinguely, ses machines musicales lui rendent hommage. Les quatre Méta-Harmonies sont au cœur d'une exposition au Musée Tinguely de Bâle où elles dialoguent à haute voix avec les œuvres d'autres artistes. Sur les quatre sculptures réalisées entre 1978 et 1985, une se trouvait à Vienne et une autre à Karuizawa, au Japon. Les Méta-Harmonies, toutes du même format, rassemblent dans une structure-cadre métallique des instruments de musique mais aussi des objets du quotidien comme ces caquelons à fondue ou des nains de jardin, qui interagissent mécaniquement pour produire des sons: de la «méta-musique». Plusieurs artistes suisses et étrangers se produiront dans le cadre de la manifestation qui dure jusqu'au 22 janvier 2017. ATS

PUBLICITÉ

< 30 – XII^e Jeune Art Suisse 2016 | < 30 – XII^e Junge Schweizer Kunst
La Ville de Genève accueille les lauréats du Prix Kiefer Hablitzel 2016
Brigham Baker, Lorenzo Bernet, Chloé Delarue, Selina Grüter & Michèle Graf,
Marc Hunziker, Daniel V. Keller, Flora Klein, Yoan Mudry, Mathias Ringgenberg
Vernissage jeudi 20.10 à 18h | Du 21.10.16 au 27.11.16 | Le Commun – BAC Genève
Rue des Bains 28, 1205 Genève | Commissaires d'exposition: Noah Stolz
Du mardi au dimanche 11h–18h | www.expo-kieferhablitzelgeneve2016.ch

Genève, ville de culture
www.ville-geneve.ch/culture